

LE QUINQUINA, LE FER ET LES HEMORROIDES  
=====

par le Dr P. SCHMIDT

Il ne s'agit pas ici d'une fable comme "Le Chat, la Belette et le petit Lapin", mais bien de trois termes évoqués dans le dernier Propagateur par notre aimable confrère le Dr Brissaud qui, à l'occasion d'une brillante guérison d'hémorroïdes avec Ferrum - ce dont nous le félicitons - nous donne des indications qu'il me paraît intéressant d'examiner d'un peu plus près.

La prescription du remède dans un cas où il n'y a que des symptômes locaux - où du moins aucun autre symptôme n'a pu être relevé, après un examen et un interrogatoire consciencieux et complet -, est une chose toujours très difficile et délicate.

En effet, la seule indication qui nous est donnée tout d'abord est le saignement pendant et après la selle. Donc, trois seuls symptômes :

1. Hémorroïdes;
2. Hémorroïdes saignantes pendant la selle;
3. Hémorroïdes saignantes après la selle.

Ce sont là des symptômes purement pathognomoniques dont les caractères n'ont rien qui permette une individualisation!

Il serait très intéressant de discuter lors d'une autre occasion la manière de trouver le remède dans de telles circonstances, mais je tiens à rester dans les limites du cas présenté.

L'étude répertoriée faite en se basant sur le complément d'indications données plus loin, soit :

1. Hémorroïdes externes;
2. Hémorroïdes bleuâtres;
3. Hémorroïdes congestionnées;
4. Hémorroïdes chroniques;
5. Hémorroïdes assez volumineuses;
6. Hémorroïdes saignantes durant (sic) la selle;

nous indique, non pas les cinq remèdes signalés, mais SULFUR qui couvre tous les symptômes, sauf celui de saigner pendant la selle, car comme on le sait, les hémorragies hémorroïdaires de Sulfur se produisent après la selle.

AESCULUS n'a pas d'hémorroïdes congestionnées et ne saigne pas pendant.

COLLINSONIA ne saigne pas pendant et après la selle spé-

cialement, et les hémorroïdes ne sont pas signalées comme étant bleues et congestionnées.

D'après la Matière médicale également, HAMAMELIS n'est pas indiqué comme ayant des hémorroïdes congestionnées ou chroniques.

LYCOPodium présente les autres symptômes mais pas celui d'hémorroïdes congestionnées.

Quant à PAEONIA, je n'ai pas trouvé non plus d'indication de saignement pendant la selle, ni de couleur bleue, ni de chronicité des hémorroïdes.

Bien entendu, ce ne sont là que des détails que je ne cite qu'au point de vue bibliographique, car tous ces termes sont presque équivalents et des hémorroïdes congestionnées sont plus ou moins bleues ou violacées et saignent plus facilement, surtout au moment des selles. Il est certain que dans ce domaine il y aurait bien des choses à vérifier et à mettre au point dans nos Matières médicales.

Ces détails mis à part, nous lisons plus loin que China n'a pas d'hémorroïdes dans sa pathogénésie.

Or, nous trouvons dans la Matière médicale de HAHNEMANN, écrite en 1830 et traduite en français par Jourdan en 1877, volume 2, page 198 :

China, flux hémorroïdal.

Du reste, Noack et Trinks en 1847 dans leur Matière médicale homéopathique signalent déjà l'action de China dans les hémorroïdes.

Ensuite, en 1877, Allen publie dans son Encyclopédie, Vol. III, page 195, à propos de China (au symptôme 610) :

Hémorroïdes saignantes.

(611) Sensation douloureuse dans les hémorroïdes.

(614) Piquées à l'anus pendant la selle qui est mélangée de sang.

D'autre part, Jousset, dans son Traité Élémentaire de Matière médicale, 1884, p. 569, Vol. I, indique à ce propos :

Que le Quinquina produit des hémorroïdes.

En 1887, Hering dans ses Symptômes Guides signale au Vol IV, page 175 :

Hémorroïdes saignantes, brûlantes et pruriantes, et à la page 192 :

Disposition hémorragique de n'importe quel orifice du corps, distension veineuse.

En 1892, Guernsey, dans son intéressant Traité Homéo-

pathique des hémorroïdes, page 44, consacre une page entière à China où il indique les symptômes suggestifs, objectifs et concomittants de ce remède comme antihémorroïdaire, et comme symptôme objectif indique nettement :

Hémorragies hémorroïdaires.

Clarke signale à propos de China, dans son Dictionnaire de Matière médicale paru en 1911, son action veineuse aboutissant à des hémorragies passives, hémorragies se produisant par tous les orifices du corps et il ajoute (page 24, Vol. I) :

Hémorragies particulièrement hémorroïdaires.

Enfin en 1924, Kent, dans la troisième édition de son Répertoire, page 619, indique, à la rubrique "hémorroïdes" et également "hémorragies anales": China.

Et plus récemment en 1926, Stauffer, dans sa Matière Médicale Homoéopathique Clinique, p. 350, indique à propos de China: Hémorroïdes saignantes.

Il ne s'agit là que de quelques citations prises au vol et certainement incomplètes, mais qui prouvent que China possède parfaitement les hémorroïdes dans sa pathogénésie.

\* \* \*

Très justement notre confrère, au début de son article, insiste sur le fait de la nécessité d'interpréter les cas cliniques, mais il me paraît très important avant d'interpréter, de lire les faits tels qu'ils sont transcrits dans notre précieuse et riche pathogénésie homoéopathique, et à ce propos, nous lisons cette phrase :

"L'action de Ferrum sur les hémorroïdes n'est pas signalée dans la Matière médicale de Kent, ni dans Nash, Boericke, etc.."

Certainement que de nombreuses Matières médicales que nous passédons sont très différentes quant à leur valeur, et il convient d'être très prudent dans la recherche des sources sûres sur lesquelles nous puissions nous baser d'une façon aussi absolue et certaine que possible.

Les ouvrages de Nash et de Boericke, tout en étant très intéressants, sont loin d'être ou assez complets ou assez prudents et minutieux dans leurs citations. Il convient de mettre en garde les médecins qui se basent si souvent sur le petit Boericke, par exemple, car de nombreux symptômes ont été pris ici et là pour compléter la Matière médicale, sans la sage et élémentaire précaution de vérification qu'avaient autrefois des auteurs comme Hughes, Héring ou Kent.

Comme il est dit dans l'article du Dr Brissaud que Ferrum n'est cité par aucun auteur comme remède des hémorroïdes, il m'a paru intéressant de vérifier la chose.

Or, nous trouvons déjà dans la Matière médicale de Mah-nemann, source première précédemment citée, volume II, p. 517 à l'article Ferrum (symptôme 127) :

De grosses hémorroïdes font saillie hors de l'anus.  
(Au symptôme 128) :

Violent flux hémorroïdal.

Noack et Trinks indiquent également le flux hémorroïdal de Ferrum.

Allen, dans son Encyclopédie au Vol. IV, page 312, si-gnale au symptôme 375 :

Protrusion de larges hémorroïdes de l'anus. 376 : flux hémorroïdal violent.

D'autre part, la Matière Médicale Pure de Rave, éditée en 1880 par Dudgeon, Vol. I, page 612, à l'article Ferrum, indi-que au symptôme 118 :

Constipation et hémorroïdes.

119 : A chaque selle, mucus et également écoulement de sang.

120 : Protrusion de grosses hémorroïdes à l'anus.

121 : Violent écoulement de sang par les hémorroïdes.

Hering, Volume V, p. 275, signale :

Hémorroïdes avec hémorragie copieuse ou suintement icho-reux;  
et plus loin :

Protrusion de larges varices à l'anus; puis encore :  
Flux hémorroïdal profus de l'anus et de la vessie.

Guernsey, dans son volume cité plus haut (1892), indi-que à propos de Ferrum :

Hémorragie copieuse et suintement sanguin, hémorroïdes externes aggravées pendant la selle.

Kent, dans sa Matière médicale publiée en 1911, - Ma-tière médicale dont il faut comprendre l'esprit - indique à pro-pos de Ferrum (en italique) qu'il est capable de provoquer des hémorragies de toutes les parties du corps.

Nous trouvons encore dans le Dictionnaire de Matière mé-dicale de Clarke, p. 754 :

Hémorragies de toutes sortes par pléthore des vaisseaux sanguins, dus à une paralysie vaso-motrice ou par faiblesse de la paroi vasculaire.

Et à la page 766 :

Écoulement de sang à chaque selle,

Protrusion de larges varices à l'anus,  
Hémorroïdes borgnes,  
Flux hémorroïdaire.

Dans le Répertoire de Kent publié en 1924, Ferrum figure au chapitre : Hémorroïdes au 2e degré, et à "Hémorragies de l'anus", également au 2e degré, page 619.

Du reste, il est également signalé au 1er degré comme : Hémorroïdes borgnes et au 2e degré dans les : Hémorroïdes externes, et plus loin dans "grosses hémorroïdes" également au 2e degré.

Enfin, Stauffer en 1926 nous indique à propos de Ferrum qu'il est le remède de la diathèse hémorragique et ajoute :

Stase sanguine, ectasie des vaisseaux, varices, hémorroïdes; (hémorragies améliorées par le mouvement).

Certaines Matières médicales indiquent en effet que le sang se coagule plus facilement dans Ferrum - mais nous savons que tous les remèdes ont des actions primaires et secondaires - d'autre part, tous les auteurs n'émettent pas cette affirmation.

Tout d'abord Hering (Vol. V, p. 296) l'indique à :  
Hémophilie, diathèse hémorragique générale.

D'autre part, Kent indique dans son Répertoire, à la page 1422, Ferrum dans les plaies qui saignent longtemps.

T.F. Allen (Vol. IV, p. 319) indique une série d'expériences très intéressantes faites sur plusieurs individus, avec des détails dont je ne citerai que ceux qui nous occupent directement ici.

Il indique qu'avant l'expérience le sang est rutilant, il se coagule en 7 minutes 15 secondes; après la prise de Ferrum, le sang est foncé, il se coagule en 8 minutes 20 secondes.

Une autre expérience indique :

Sang rutilant, se coagule en 5 minutes 54 secondes.  
Après avoir pris Ferrum pendant 50 jours, sang rouge foncé se coagulant en 8 minutes 54 secondes. Donc, le fer a produit un retard de la coagulation.

D'autre part, Jousset dans sa Matière médicale expérimentale pure, publiée en 1884, indique à la page 35 qu'en donnant de très fortes doses de fer on a reconnu que le sang ne se coagulait plus!

De plus, Blakes, cité par Hughes dans sa fameuse Cyclo-pédie pathogénétique publiée en 1888 (volume II, page 579) rapporte le cas d'une injection de 10 grammes de Protosulphate de

fer dans la veine jugulaire d'un chien et signale que les cavités du coeur, distendues par un sang foncé, contenaient une once de sang non coagulé.

Il serait intéressant, stimulés par la guérison rapportée par notre Confrère niçois, que ceux qui en auraient le temps et les possibilités puissent faire des recherches bibliographiques, non pas incomplètes comme celles que je cite, mais approfondies, car cela nous permettrait de trouver le moyen d'expliquer de pareilles cures, et nous fournirait l'occasion d'indications plus précises pour la prescription du remède utile en particulier dans les hémorroïdes.

Ces quelques observations n'ont d'autre but que de chercher à préciser et à éclaircir l'homoéopathicité de Ferrum dans les hémorroïdes, remède peut-être négligé et dont notre confrère a su mettre en évidence la valeur thérapeutique dans les hémorragies hémorroïdaires, confirmant ainsi parfaitement les précieuses données pathogénétiques homoéopathiques.

\*

\*           \*